

Les textes qui suivent s'inscrivent dans les prolongements d'un travail mené lors du week-end des 3 et 4 février 79 à Stosswihr: le "cancre" dans une classe qui cherche à travailler dans le sens de la pédagogie Freinet!
Le prochain week-end aura lieu les 12 et 13 mai, toujours à Stosswihr au Centre La Roche, et un atelier reprendra ce même thème.
Il est donc possible non seulement de réagir à ce qui est dit ci-dessous mais encore de rejoindre cet atelier. (voir par ailleurs, dans ce même numéro, les conditions d'inscription pour le week-end des 12/13 mai 79)

le cancre dans nos classes

Au dernier week-end de Stosswihr, quelques enseignants, du primaire et du secondaire, se sont retrouvés autour de ce thème.
Il nous a semblé intéressant de faire un compte-rendu pour C.P.E., ou plutôt de rapporter des éléments de notre discussion

- parce qu'on y parle très rarement du "cancre"
- parce qu'on parle plus facilement de nos réussites que de nos problèmes et de nos échecs.

qu'est-ce qu'un "cancre"?

- "écolier paresseux et nul", dit le Petit Robert
- "élève très paresseux, dont on ne peut rien tirer; contraire: fort en thème, crack" précise le Dictionnaire du Français Contemporain

Nous avons pris le mot dans un sens assez large, un peu différent selon les exemples: un élève qui pose des problèmes à la classe, non pour une raison d'intelligence mais à cause de son comportement.

Elève inadapté à l'école? Ecole inadaptée?

Nous avons commencé par donner chacun un exemple pris dans nos classes:

G., 7 ans, cours préparatoire

C'est un gosse qui était déjà à l'école (au c.p.) l'an dernier et avait déjà fait beaucoup parlé de lui.

Il avait un jour été retrouvé dans la cuisine de l'école, les robinets de la cuisinière ouverts, les plaques et les casseroles brûlantes ...

Il est revenu cette année, début janvier, après un trimestre à l'hôpital de jour. Personne ne savait qu'il était là, ses parents ne l'avaient pas accompagné. Un élève l'a découvert, par hasard, caché dans un W.C.

Il arrive régulièrement en retard. Il va se promener.

En classe, il ne se manifeste que par les bêtises qu'il peut faire, rien d'autre ne le fait réagir. Il semble très intelligent (par exemple en math.) mais aucun résultat en écriture-lecture.

Deux comportements frappants chez lui:

- quand il a fait une bêtise, ou frappé un autre, aucune expression sur son visage, il ne réagit pas non plus verbalement, cela ne semble pas le concerner
- après lecture d'une "Bibliothèque Infantile" sur la vie en H.L.M. et le rêve des enfants d'avoir un jardin, de l'espace pour jouer, il s'exclame: "ah! ça c'est bien vrai" mais quand je lui demande s'il veut continuer à dire

.../...

quelque chose à ce propos, il se ferme et c'est de nouveau le mur.

P.S.

cette semaine: changement!

-il n'est jamais arrivé en retard

-j'ai ressenti sa présence positivement au cours d'entretiens, d'activités en groupe et même le "travail scolaire" a été fait

(Jusqu'à présent chaque fois que je m'approchais de lui, il avait une attitude de recul, il se protégeait le visage; lundi j'ai discuté avec lui, en lui expliquant que je venais à lui pour lui donner un conseil, pour l'aider à réussir son travail et non pour le battre.

Depuis ce jour, j'ai l'impression que quelque chose a changé.)

Liliane

S., 10 ans, cours élémentaire 1

Elle habite au Polygone, dans une caravane. Elle est gitane. Son niveau scolaire est très bas, sauf peut-être en lecture où elle déchiffre bien mais ne lit pas couramment. Elle redouble son CE1 après avoir redoublé le CP, je ne comprends pas très bien pourquoi.

Elle est très souvent absente, et arrive régulièrement en retard, mais elle aime rester à l'école après 16h pour ranger la classe avec moi par exemple.

C'est une enfant très bruyante, très indépendante. Elle s'affirme devant les autres et devant moi. Si une remarque ne lui plaît pas: "je ne viendrai pas à l'école demain!"

Elle prend beaucoup d'initiatives, mais écrase les autres (trop grande différence d'âge). Elle aime les responsabilités, mais le travail scolaire ne revêt aucune importance pour elle: elle le fait le plus rapidement possible, sans se préoccuper beaucoup du résultat.

Elle a beaucoup de problèmes de relation avec les autres (bagarres, se fait traiter de "gitanes")

A la maison elle fait le travail d'une fille de 15 ans. Sa mère est rarement là. Elle porte le poids des nombreux problèmes familiaux. Elle a rêvé que son père la tuait.

Marie-Claude

T., 13 ans, classe de 5e (en allemand)

Son père possède cinq garages dans la région. T. y travaille pendant les vacances. Il y a un poste assuré pour plus tard; il ne montre aucun intérêt pour le travail scolaire, mais perturbe la classe. Pourtant, il est intelligent.

Avec lui, j'ai passé par différents stades:

-je l'ai d'abord ignoré: assis au fond de la classe, il s'occupait comme il voulait, dans la mesure où il ne dérangeait pas trop la classe. Mais cela était assez insupportable.

-je me suis intéressé à lui: j'ai discuté individuellement avec lui; je l'ai aidé à écrire un texte sur le garage de son père; il a accepté de corriger et de reprendre le texte. La classe l'a accueilli avec surprise: "Il est capable de faire ça!" Il accepte certaines occupations ou responsabilités mais sans aucun respect des règles fixées par la classe. Mais il abuse de sa liberté à tel point que souvent je ne le supporte plus.

-j'ai voulu le forcer à rentrer dans le système: étant revenue dans la classe passagèrement à un système traditionnel (des leçons systématiques) j'exige de lui qu'il s'y plie comme les autres. J'ai essayé de le mettre à la porte, de l'envoyer chez le Principal, mais c'était un échec: le lendemain, il était encore plus provocateur. Finalement, il est de nouveau au fond de la classe, à s'occuper comme il le veut, pourvu qu'il ne nous dérange pas trop.

Dietlinde

.../...

C., 14 ans, élève d'une 4e aménagée

C. accepte très mal d'avoir été placé dans cette classe de type "aménagé". Il est très agressif à l'égard de ses camarades (surtout à l'égard des filles pour qui il ne manque pas de paroles ou de gestes qualifiés d' "obscènes"). Au dernier conseil des profs, un "collègue" a même ajouté: "il a le vice dans la peau; on ne peut plus rien attendre de lui; il est dangereux!"

En classe, lorsqu'il peut faire un travail qui l'intéresse (ex. un exposé sur la drogue ou le racisme) il arrive à de bons résultats. Lors d'un débat sur Noël, il déclare: "Noël est la fête de l'injustice" et organise une campagne de solidarité pour les enfants souffrant de la faim (il arrivera à collecter dans la classe 150 F pour l'UNICEF)

Mais il a du mal à écouter quelqu'un, que ce soit des camarades ou moi-même. Dès que quelqu'un le contredit, il devient agressif, hurle, et en vient rapidement aux mains. Depuis le début de l'année, à trois reprises, je n'ai plus trouvé d'autre moyen de "limiter les dégâts" que de le giffler et de le mettre à la porte (il tabassait des camarades avec une certaine violence ...) Trois minutes plus tard, calmé et en larmes, il revient en s'excusant. Pendant quelques temps (parfois même plusieurs heures), il est de nouveau calme, jusqu'à la prochaine remarque.

Je discute régulièrement avec lui, et il est certain que sa situation familiale peut expliquer certains comportements. Mais le problème que nous nous posons est avant tout celui de nos réactions face à un tel jeune, et aussi celui de nos exigences et de nos méthodes pédagogiques.

Ci-après un "texte libre" que C. m'a remis un jour. Je le livre sans commentaire.

François

Se suicider ...

Se suicider ce n'est pas si facile que ça.

Je sors de chez moi et je m'arrête en plein milieu d'un boulevard.

Peut-être cette 2 chevaux verte, tacheté de points noirs, conduite par un vieillard, m'accidentera-t-elle mortellement? Non! Elle ne roule pas assez vite pour que le choc soit terrible.

Cette Mercedes orange? Non! Et puis d'ailleurs elle stope à un parking privé à 10m de moi.

Cette 404 blanche? Non! Elle tourne dans une petite ruelle à gauche.

Cette Renault jaune décorée chiquement? Non! Le conducteur conduit vite, mais réussit à m'éviter. Puis après une bonne "enquélade", le conducteur s'en va en me méprisant.

Je mourrai écrasé par une voiture, un camion, un cyclomoteur, je ne sais pas. Peut-être mettrai-je fin à mes jours, demain, après-demain, dans une semaine, un mois, une année, deux, qui sait? Chaque jour je désespérerai de plus en plus.

Lors de notre travail au week-end nous avons abordé deux problèmes:

- quelles sont nos exigences?
- quelles sont nos réactions?

NOS EXIGENCES

- face au travail, aux résultats scolaires
- face au comportement de l'enfant
- face aux contraintes extérieures dues au système

1. face au travail, aux résultats scolaires

- "J'exige un travail de départ, le même pour tous. Mais cela crée des problèmes parce que les plus faibles ont beaucoup de mal, le travail est mal fait; les meilleurs ne vont pas au maximum de leurs possibilités."

.../...

- "Pour moi, l'exigence est à la mesure de chacun. J'ai parfois des difficultés pour le faire accepter par les autres? Je valorise chaque tentative."
- "J'exige un travail minimal de la part de chacun: travail écrit fait régulièrement en dehors de la classe, un exposé à présenter à la classe, la correction des travaux... Mais chacun peut choisir la forme et le contenu de son travail."
- "Je n'exige rien de lui; d'ailleurs il ne le ferait pas. S'il le faisait, cela ne lui profiterait pas. On n'enlève pas un blocage par des exigences. Par contre, j'essaie de l'intéresser par tous les moyens. Je valorise beaucoup son travail."

questions posées:

- .est-ce qu'un travail imposé à tous peut être profitable à ces enfants?
- .est-ce que ne rien exiger d'un "cancre" ne provoque pas une plus grande marginalisation de cet enfant?

2. face au comportement de l'enfant

- "Il y a certaines personnalités d'enfants que je n'accepte pas, que je brime injustement. Il n'y a aucun atome crochu entre eux et moi. Pourquoi est-ce que je ne les supporte pas? Qu'est-ce qui dans leur attitude me semble insupportable? Qu'est-ce que cela évoque en moi?"
- "J'ai du mal à supporter qu'ils n'accrochent pas à une proposition enthousiaste."
- "Pour tel enfant (au c;p.) mon exigence actuelle est
 - .qu'il ramasse les feutres qu'il a fait tomber au lieu de jouer à celui qui n'a rien vu
 - .qu'il range le jeu qu'il a sorti
 - .qu'il fasse l'effort d'enfiler ses chaussures avant de venir me solliciter pour faire les noeuds
 - .qu'il vienne me trouver en disant: "J'ai fini" et non "R.,fini?"
- "J'aimerais avoir une personne adulte dans la classe pour discuter de nos réactions réciproques."
- "Ayant un stagiaire dans ma classe, je peux mieux observer, du fond de la classe, les réactions de mes élèves. Je constate que très souvent, la moitié de la classe vit dans un autre monde, n'est pas concerné par ce qui se passe (par exemple, échange de petits billets entre cinq élèves pendant toute une heure).
- "Je ne le supporte plus; alors j'ai explosé."
- "Je n'accepte pas d'ignorer qu'il est en train de recopier un travail de math pendant l'heure de français. Question de fierté personnelle? je ne sais pas trop..."
- "Je tiens à garder le pouvoir..."
- "Je suis convaincue que certains gosses ont les moyens de me pousser à bout, je le sais par expérience."
- "Moi, j'ai toujours eu jusqu'à présent, le dernier mot parce que j'ai de bonnes relations avec le groupe-classe, cela me permet de régler ces conflits avec le soutien de la majorité de la classe."
- "Peut-être aussi parce que tu es un homme. Pour une femme c'est plus difficile"
- "le système d'autorité mène à une impasse".
- "Je n'accepte pas qu'il déränge les autres, qu'il les empêche de travailler. Je me moque plus ou moins de ce qu'il fait, dans la mesure où cela ne déränge pas la classe."
- "Moi, par moments, je n'ai plus d'autre solution que de donner une baffe et de le mettre à la porte..."

.../...

- "Le partage du pouvoir, c'est beau dans les idées . En classe j'aimerais pouvoir régler tous ces problèmes avec les enfants, en réunion coopérative. Mais les bonnes résolutions s'évanouissent souvent très rapidement, dans l'heure qui suit..."

Nous avons essayé d'apporter des éléments de réponses à deux des questions que nous nous étions posées: nous sommes partis de nos réactions quotidiennes, vécues, et non de grandes théories pédagogiques.

Le sujet nous semble très vaste, nous n'avons fait qu'aborder la question.

Nous nous proposons de nous retrouver au prochain week-end à Stosswihr (les 12 et 13 mai 79) pour poursuivre ce travail, avec tous ceux et toutes celles que le sujet intéresse.

Nous espérons également susciter des critiques, des suggestions, d'autres expériences en ce domaine.

Pour nous écrire adresser le courrier à

Liliane Bucchi
école Karine
HautePierre
67000 Strasbourg

